

# L'AQPS SE PORTE BIEN

*Élevage français par excellence, l'AQPS s'exporte bien et il réussit sur les obstacles des deux côtés de la Manche. Alors que ses classiques de plat sont désormais labellisés Groupe 1, un petit point sur ses résultats et la méthode de son succès est opportun.*

L'association nationale des éleveurs et des propriétaires d'AQPS a tenu son assemblée générale à Auteuil le 27 novembre dernier.

Présidée par Hervé d'Armaillé, elle regroupe les intérêts des différentes associations régionales regroupées dans les deux berceaux de cette race de course, le Centre-Est (Nièvre, Allier, Saône-et-Loire surtout) et les Pays de Loire principalement, mais d'autres régions également. Cet élevage est tourné vers l'obstacle, comme le rappelle son label « The French Chaser ». Formulé en anglais, ce sigle évoque aussi la forte influence du marché britannique sur l'économie de cet élevage exportateur. La majorité des AQPS sont exportés à 3 ou 4 ans, soit parce qu'ils ont été acquis après avoir couru, soit parce qu'ils ont été laissés en France par leurs propriétaires britanniques après avoir été achetés de bonne heure : qu'on le veuille ou non, il est moins coûteux de faire élever en France que sur les îles britanniques. C'est en 2013 qu'on a dénombré le plus grand nombre d'expatriés avec 122 départs de France, dont 79 poulains de 3 et 4 ans (données France Galop), le tout à mettre en rapport avec moins d'un millier de naissances annuelles, c'est-à-dire moins de 15% des AQPS exportés en moyenne.

C'est tout de même une évolution pour le moins singulière qui fait qu'aujourd'hui, des éleveurs français ont créé une race de course dont les Anglais, voire les

Irlandais, sont parmi les plus friands. Après tout, n'est-ce pas que ce qui advint dans les vignobles bordelais, à une certaine époque ?

L'élevage AQPS en 2015, c'est environ 930 naissances en France contre plus de 5 300 dans le pur-sang, soit un rapport d'environ 1 à 5. La Bourgogne (248 naissances, +31 sur l'année précédente) et les Pays de Loire (233, -60) sont les premiers producteurs avec chacun environ un quart de la production (données IFCE).

Ce cheptel a baissé depuis 2008, lorsqu'il dépassait les 1 200 têtes, pour rebondir dernièrement : on s'attend cette année à enregistrer à nouveau plus de mille naissances après être passé sous la barre des 900 en 2014 (données SIRE).

Les éleveurs sont très majoritairement propriétaires d'une seule jument (702 sur 928 haras, selon l'IFCE). C'est donc surtout une production artisanale, qui a longtemps été soutenue par les bas prix des étalons nationaux regroupés dans les régions principales d'élevage.

Cependant, l'activité commerciale se développant, les structures mises en place par les associations régionales et nationales ont pris le relais des éleveurs pour mettre en vitrine leur production, en particulier grâce aux concours de modèle et allures. Bien avant que des AQPS ne défrayent la chronique des ventes Arqana et



*A l'assemblée générale de l'association, une tribune attentive, ici à l'exposé du Dr Paul-Marie Gadot.*

même de celles de Cheltenham ou de Tattersalls en Irlande, les concours de modèle de Decize et de l'Ouest permettaient aux potentiels acheteurs –courtiers français, anglais et irlandais- de juger sur pièces le meilleur des élevages locaux en une poignée de jours, sinon en une journée sur le concours. Les contacts établis, des liens particuliers ont fini par nouer les acheteurs aux vendeurs, et les visites sont fréquentes à tout moment de l'année désormais.

Tout cela n'aurait cependant pas si bien réussi sans les énormes efforts des organisateurs, la famille Cyprès dans la Nièvre, par exemple, et les familles Poirier, La Guillonnière et Gigou dans l'Ouest, une région aujourd'hui représentée par Michel de Gigou, ancien président de l'association nationale qui a assuré la relève après la disparition très prématurée de Yann Poirier.

Bien sûr, les résultats sur les pistes ont énormément contribué au succès commercial des AQPS. Outre les exploits de The Fellow et Al Capone II à Blue Dragon et Alex de Larredya en France, ceux de Quevega, Mon Môme, Neptune Collonges, Pineau de Ré, Silviniaco Conti, Sprinter Sacré et autres Vroum Vroum Mag outre-Manche ont fini de convaincre de la qualité de cet élevage sur les obstacles. Au fil des années, selon les chiffres fournis par France Galop, les AQPS enlèvent environ 1/5ème des allocations distribuées en France sur les obstacles, ce qui correspond à la proportion de ces demi-sang parmi les partants dans la discipline.

Un des avantages dont jouissent en France les AQPS, qui ont leur propre stud-book depuis 2005 –en théorie, un AQPS peut aussi être élevé en Grande-Bretagne depuis que Weatherbys a reconnu cette race, jusqu'alors considérée comme « non-thoroughbred », un terme générique sans spécificité-, c'est le programme réservé en plat et en obstacle.

Environ 400 courses d'AQPS sont programmées chaque année, dont plus de la moitié en plat. Ce programme spécifique permettait à ces chevaux réputés plus tardifs de se préparer à affronter les pur-sang. Aujourd'hui, certains AQPS sont capables d'affronter les meilleurs sauteurs dès l'âge de 3ans, et le Prix Isopani, première course d'obstacle pour AQPS de 3ans créée en 2012 a reçu un franc succès tant qualitatif (les trois premiers de la dernière édition ont été exportés) que quantitatif (seize partants). Ces courses d'AQPS sont donc très valorisantes, à l'image des maidens parisiens et suburbains de plat : on n'attire pas les mouches avec du vinaigre.

Le programme de plat, très étendu, est surtout conçu pour valoriser les femelles sans les risquer sur les obstacles, même si bien sûr, les mâles y ont leurs propres classiques. Pour la première fois cette année, treize de ces courses, considérées depuis de longues années déjà comme les références de la sélection AQPS en plat, ont été labellisées Groupes AQPS, comme certains bumpers (courses plates pour chevaux d'obstacle) en Grande-Bretagne et en Irlande. Cette référence, souhaitée à l'époque par Yann Poirier, pourrait passer dans les catalogues de ventes, et valoriser encore le cheptel AQPS. C'est sa principale raison d'être.

Au fond, l'élevage AQPS et les structures qui l'encadrent sont typiques d'une économie à la française. Un certain libéralisme du commerce international alimente une machine administrée en coopération par ses acteurs avec le soutien de l'état. Ce dernier vient de se retirer et le marché des étalons se libéralise à son tour, ce qui peut mettre le système sous pression. Mais tant que des AQPS français gagneront au meilleur niveau à Auteuil, et surtout en Grande-Bretagne, et tant que leurs producteurs s'entendront sur un élevage et une exploitation raisonnée, cette pression pourra être contenue, sinon levée.

## SPÉCIAL ÉLEVAGE ET COURSES

### Réflexions, informations, observations d'un vétérinaire hors du commun, Robert Lacaze

Connu depuis des années à Pau bien sûr, mais aussi en France et à l'étranger, passionné d'élevage, connaissant toutes les facettes de l'activité également d'entraîneur et de propriétaire, le Docteur Robert Lacaze nous a communiqué plusieurs textes particulièrement intéressants que nous avons estimé sortant du commun et que voulons partager avec nos lecteurs. Ceux-ci pourront

ensuite y apporter soit des réponses soit leur accord. Contrairement à ce que l'on peut penser à première vue, il ne passe pas du coq à l'âne mais il s'appuie sur des données précises pour apporter une vue d'ensemble à l'intérieur de la grande nébuleuse hippique. Vous en trouverez les éléments, chapitre par chapitre.